

L'HUMANITÉ

DON QUICHOTTE, **ET MOI, ET MOI, ET MOI...**

JÉRÉMIE LE LOUËT MET EN SCÈNE DON QUICHOTTE DE CERVANTÈS, DANS SA PROPRE ADAPTATION AU CHÂTEAU DE GRIGNAN. UN MIROIR QU'IL SE TEND À LUI-MÊME...

Le livre de Cervantès, selon une enquête récente, est l'ouvrage qui a le plus marqué les Français ! On comprend pourquoi. Le chevalier « à la triste figure », pétri de romans de chevalerie, l'amoureux dont le regard fait d'une ingrate paysanne une Dulcinée, le fou qui pourfend les moulins à vent, les confondant avec des géants malfaisants, transporte ses lecteurs dans les aventures de l'imaginaire et les transforme en rêveurs d'absolu.

Le chef-d'œuvre a quatre cents ans... Mais toutes ses dents ! De quoi manquons-nous le plus, aujourd'hui, sinon d'aventures de l'imaginaire et de rêves d'absolu ? Le héros, « méprisant la fortune, gardant la tête haute », clame : « mes intentions sont pures : faire du bien à tous, du tort à personne ». Et Cervantès a créé son pendant, le sage Sancho, comme si le peuple, ayant appris à se méfier de l'exaltation, devait lui coller aux basques.

UN PUBLIC QUI AIME QU'ON L'AMUSE, QUI ADORE RIRE ET APPLAUDIR.

Curieusement, le fantôme de la chevalerie, dont le Quichotte est un halluciné, plane sur l'histoire contemporaine. Dans le *Manifeste du Parti communiste* de 1848, Marx et Engels voient, avec l'avènement de la bourgeoisie, selon une métaphore célèbre, les serments les plus sacrés noyés dans les eaux glacées du calcul égoïste. Deux siècles et demi plus tard, dans un commentaire du spectacle de Grignan, un universitaire, Jean Delabroy, retourne le gant : « Nous avons grâce à cet homme-archivé le temps de comprendre que son absurde « chevalerie », cette chose définitivement disparue et anachronique dans le présent, devrait être la chose à venir, si nous tenions si peu que ce soit à ce qu'un futur prenne forme. » Quichotte, « c'est notre homme ».

C'est, visiblement, le sens du spectacle de Grignan : soyez des Quichotte ! Faites du bien à tous, du tort à personne ! Louable intention, s'il en est, qui touche profondément un public lassé du cynisme ambiant. Jérémie Le Louët, qui titre son commentaire « Un prophète de la subversion », en fait, à plusieurs reprises, des exordes d'actualité. Le problème est d'avoir doublé ce donquichottisme d'époque, à la Cervantès, et ce donquichottisme des élans d'aujourd'hui, d'un donquichottisme de la scène, à l'abordage de ses moulins à vent.

Le public de Grignan, comme le souligne son directeur, Florent Turello, est « un public très bienveillant, qui accueille chaque proposition avec curiosité et enthousiasme ». Il aime qu'on l'amuse, il adore rire, applaudir, et il ne s'en est pas privé pour le *Tartuffe* de Brigitte Jaques ou les Feydeau de Didier Bezace. Jérémie Le Louët force, un peu, et même parfois un peu beaucoup, le « populaire », en sollicitant l'éclat de rire puisé aux trucs et aux facéties des shows télévisés que le recours à la vidéo du spectacle facilite. Jusqu'à être rattrapé par un gag : on fait recouvrir par les spectateurs leurs propres visages par une image de mouton. Et, bien sûr, jouant le « jeu », ce public se mit à bêler. Pourquoi pas si on veut y voir une dénonciation ? Hélas, dans cette accumulation de familiarités pour télé-réalité, de trouvailles, dans ce « je suis Quichotte » du demiurge, Cervantès, même adapté, se perd. Dommage.

CHARLES SILVESTRE - L'HUMANITÉ - AOÛT 2016